

Garder la forêt vivante : héritage et passion enracinée



Pour regarder le témoignage vidéo de Richard, c'est ici!

À Saint-Valérien-de-Milton, **Richard** Godère veille sur une érablière transmise par son père, qui a acquis la terre en 1965. Aujourd'hui, il contemple avec fierté les grands arbres qui témoignent de décennies de soins attentifs.

« On a fait attention à ce qu'il avait, on l'a éduqué. Aujourd'hui, on a une belle forêt. »

Le choc du verglas de 1998

Parmi les épreuves qui ont marqué son parcours, l'épisode du verglas de 1998 demeure inoubliable. « On regardait les arbres... c'était comme un champ de bataille. »

Le spectacle était décourageant, mais **la forêt nous a surpris** par sa capacité de régénération. Richard a vu disparaître une classe d'âge d'arbres, mais il a aussi constaté la force des autres qui ont résisté et permis au boisé de renaître.

Une vigilance constante face aux menaces

Aujourd'hui, sa plus grande inquiétude concerne les **insectes envahissants**. Qu'il s'agisse de la livrée, de la spongieuse ou du redouté longicorne asiatique, Richard garde l'œil ouvert.

Pour lui, **la clé réside dans l'observation** et la formation continue : « Il faut se promener dans son bois, pas être là juste au printemps. On peut voir beaucoup d'indices au quotidien. »

S'entourer et se former

Richard insiste sur **l'importance de l'apprentissage**. Les formations offertes par les syndicats, fédérations et associations lui ont permis de développer son savoir-faire.

Il encourage aussi les aspirants acériculteurs à visiter les cabanes déjà en activité avant de se lancer : « Dans le temps des sucres, il n'y a plus de temps pour observer. C'est avant qu'il faut aller voir, poser des questions, apprendre des trucs qui ne s'enseignent pas dans les cours. »

Une passion plus forte que les heures

Être acériculteur est, selon lui, un métier de passion. Les efforts sont nombreux, les heures impossibles à compter, mais la satisfaction est immense :

« Tu ne deviens pas acériculteur pour faire de l'argent. Tu y vas parce que tu aimes ça. »

Et lorsqu'on aime vraiment, dit-il, on aime ça pour toute une vie.